

métallique. Avec celle- ci, il rejoignait le guide, qui, un mètre devant eux, leur tendit une corbeille.

Dans celle- ci, chacun d'eux récupéra un badge. Par la suite, par sa fente plastifiée, ils y glissèrent de leurs doigts, leur carte hologramme. Ainsi, par la broche, ils fixèrent leur badge sur le haut de leur veste. Une fois la corbeille vide, Samy la posa sur un tabouret argenté, puis, leur lança :

Samy - Suivez- moi Messieurs.

Au fond du hall, il les guidèrent jusqu'au devant l'un des trois ascenseurs qui s'y présentèrent. Le guide qui choisît celui du milieu, appuyait sur le bouton d'appel. Au dessus de la cabine, un écran hologramme ,noir leur indiquait en rouge, le numéro de l'étage où se situait l'ascenseur.

« Trente, vingt- neuf, vingt- huit, vingt- sept, vingt- six... »

La cabine descendît rapidement, puis, finit par arriver au rez- de- chaussée.

Samy – Allez- y leur lança- t- il courtoisement tout en voyant à un pas devant lui, les portes métalliques de l'ascenseur s'ouvrir latéralement.

Tranquillement, le groupe entra alors, dans cette longue cabine. Cinquante personnes au maximum pûssent accéder à celle- ci. Ce qui fût largement suffisant. L'homme guide entra alors dans cette cabine en dernier. Une fois tous à l'intérieur, avec leurs affaires, sur sa droite, Samy pressa le bouton « vingt- cinq » ; l'étage où eût lieu le rendez- vous avec Monsieur Hill.

Les portes coulissantes de l'ascenseur se refermèrent, puis, la cabine fit son ascension. Après huit secondes d'attentes, les portes coulissantes de l'ascenseur s'ouvrirent de nouveaux. Quittant la cabine à l'étage souhaitée, un incroyable silence règnait dans le petit couloir de l'entrée qui menait à la salle d'info\* (*déf: salle d'accueil et d'information de l'étage.*) D'un moment sudatoire, Gary Hill

accéléra le pas. Il emprunta un couloir qui fût éclairé par une lumière blafarde. Au bout du couloir où il y eût un angle de quatre-vingt- dix degrés, Gary pût voir, le groupe de scientifique qui fût arrivé à l'étage ! Ces quadrupèdes robotisés et ses visiteurs terriens piétinnèrent l'épaisse moquette mousseuse qui chuchotait sous leurs pieds.. Avancant vers les arrivistes, Gary lança au guide qui lenait les devants :

Gary – Bonjour, tu peux disposer ! Lui lança- t- il d'un air jovial.

Monsieur Hill savourait cet instant de rencontre.

Samy – Bonjour...A votre service...

Le guide fit alors demi tour, puis, redescendît seul, avec l'ascenseur. Se retrouvant seul avec les scientifiques arrivistes, Gary s'approcha tout d'abord de Monsieur Goldfaber, qui, filaté par son « *Rob- Col- Porteur* », menait les devants du groupe. Il s'avancait vers cet indien scientifique qui se situait à trois pas de là. Sous l'agréable lumière blanchâtre, de cette salle d'info, ses yeux malicieux qu'ils pointèrent en sa direction, lui firent dégager une certaine fatigue suite à ce long voyage.

Gary – Hey, Hippon, comment vas ? T'as faits un bon voyage? Lui lança- t- il d'une voix entendue par tous, tout en voyant son « *Rob- Col- Porteur* » le suivre à la trace.

H. – Oh, Indra\* (*déf : Dieu du ciel dans le védisme.*) Gary, Gary, comment vas ? Ca gaz ? S'exprima- t- il avec enjouement tout en lui fixant le fond de son regard qui brillait, puis, tout en lui serrant la pince de haut en bas et maintenant ainsi fortement son poignée. A cet instant, un pét fort sonorisant, sans gêne, rebondissa à ses pieds.

Gary. – Proutt...Non c'est de l'éthanol mon ami ! Bien ! Et toi ? Reprit- il tout en lui pétant un coup dans la tronche ! Rien de mieux qu'une bonne rosée du matin !

H – Ah, t'es dégueulasse ! Aère- moi cette pièce non d'un chien !

Vite ! Ca schlingue ! Pouuuue. S'éloigna- t- il de l'endroit infesté.

Gary – Comme le bon vieux temps ! Hi, hi, hi, hi, hi. Se venta- t- il de ses mains, le devant de ses entrées nasales.

H. – Dis- moi, où est la salle de rechargement *des Robs- Cols- Porteurs*, que je m'en débarrasse ?! »

Gary – Howw, au fond du couloir, là- bas, sur ta droite !

H. – Et les toilettes ?!

Gary – Juste en face de la salle des « R- C- P »

Dès lors, toujours en constante filature de son quadrupède robotique, Hippon partit rejoindre la salle des « R- C- P » afin de le recharger à l'une des bornes électriques disponible. Une fois branché à sa recharge, il récupéra tout de même avec lui, sa mallette grisâtre que son « R- C- P » eût en charge ! Avec celle- ci en main, il sortit de la pièce, puis, rejoigna celle d'en face qui furent les toilettes pour Messieurs. Hippon alla donc à la pissotière tandis que Monsieur Hill, Gary Hill, avait remarqué que son visage avait pri quelques rides, depuis la dernière fois !

Normal, cela fit onze ans que Monsieur Goldfaber n'eût point mît les pieds sur le sol martien. Pendant ce temps là, de leurs côtés, avec l'ébauche d'un sourire collectif, les scientifiques roukosiens, de la section « trois- cents- vingt, » qui vînrent de rejoindre la salle d'info, allèrent à la rencontre des scientifiques du « C.N.R.S » parisien. Il fallait savoir que la moitié de ce groupe de scientifiques du Monts- Valériens fût d'origine indienne. Alors que la chasse d'eau retentît, Hippon se lava les mains au lavabo, puis, après un coup d'œil dans le miroir, il retourna auprès de Gary.

Gary – Alors bien !

H. – Bien merci, le voyage m'a été fort agréable là- haut ! Et la vue des stations orbitales, magnifique ! Et ces monos- rails dans notre système inter- galactique, éclairé par les lumineuses des

sidetracks,\* (*déf : train intergalactique circulant entre les deux stations orbitales, entre Mars et la Bleue.*) c'est quelque chose ! Il est impressionnant de les voir débouler aux cœurs des stations orbitales ! Ils arrivent à une vitesse incroyable de presque sept cents kilomètres heures, telle qu'une ombre passante, laissant traîner derrière eux, un axiome de petites étincelles fuyant vers de vastes champs d'astéroïdes.

Monsieur Lee,\* (*son prénom est Stie- Wong.*) l'un des collègues de Gary, arriva à la salle d'info afin de saluer le groupe d'arriviste.

Il leur serra la main, un par un, puis, aux côtés de certains qui gardèrent en filature, leur « R- C- P, » il commença à écouter leur langue, une conversation rapide et lassante dans ce groupe d'étranger bien parce qu'il ne comprît leur charabia. Ne parlant pas un mot indien, ce jeune chinois d'une trentaine d'année, quitta son auditoire afin d'en rejoindre une autre. Arrivé auprès de Gary qui fût en pleine conversation avec son interlocuteur Monsieur Goldfaber, « Stie-Wong » claqua ses doigts auprès de l'une de ses oreilles. Secouant son arbre d'une seconde rêveuse, tel qu'un enfant en repos, au dessus de sa branche, Gary qui écoutait ce poète voyageur, détourna son regard vers son collègue Lee, qui voulait lui parler.

Gary – Deux secondes Stie- Wong... Lui demanda- t- il gentiment de patienter tout en continuant d'écouter le charmant poète que fût Monsieur Goldfaber.

En attendant, Stie- Wong détournait alors son regard vers trois autres scientifiques de races blanches, qui, à première vue, les mains vides semblèrent que leurs origines terrienne pûssent être celles de l'Europe de l'est. Regroupés, dans l'angle droit de l'entrée de la salle d'info, au côté d'une plante aux larges feuillages verdoyants dont son fût atteignît les trois mètres, ces individus qui patientèrent, parlèrent

entre eux, français. Sans hésiter, Wong\* (*diminutif de Stie- Wong.*) s'approcha d'eux, puis, entra en contact :

W. – Permettez- moi de me présenter, Monsieur Lee, de la police scientifique...J'appartiens à la section « *trois cents- vingt* »  
« Enchanté. Je me nomme Protass, je suis originaire de Russienne forteresse. Lui serra- t- il la main sous un sourire malicieux, tout en vapotant sa cigarette électronique qui dans son expiration, y dégagea un parfum de mangue. »

W. – Ah, je me disais bien...Et qu'est- ce que votre prénom signifie- t- il ?

P. – Protass signifie en grec, « celui qui est au premier rang. Lui répondît- il sous son accent moscovite. »

W. – Charmant, et vous Messieurs ?!

« Quant à moi, c'est Saveli, ce qui signifie en hébreu, « demander à Dieu. » Je viens de la forteresse capitale de Moscou. Lui répondît ce scientifique qui fit un mètre quatre- vingt, mince, athlétique, les cheveux blonds, coupe militaire, avec une paire de lentille aux yeux ainsi qu'une barbe drue de cinq jours qui lui alla à merveille. »

« Et moi, c'est Enzo...Et non, je ne suis point russe, mais un pur parisien. Né à Paris, grandis à Paris, ma femme à Paris, mes gosses à Paris, mes maîtresses à Paris, et, heu... Mon boss m'a offert un billet aller pour Mars. ! Plus exactement, à la forteresse de Rouko ! Mon billet retour sera financé par mon allocation universitaire !

P. – Je commence à m'hydrater ! Pas vous !

W. – Oui, bien sûr, vous voulez boire un résineux ?\* (*déf : café résineux.*)

P. – Avec plaisir, mon jeune ami...Pour mes collègues, ce sera pareil ! Je les connais par cœur ! C'est comme si je les avais fais ! Avec, en plus, pour moi s'il te plaît, un verre d'eau d'Iceberg.

W. – Un bon résineux de Baïkal, ça vous va ?!

« Parfait, lui répondit Enzo ainsi que Saveli qui lui hocha la tête afin de lui confirmer leur envie. »

W. – Profitez de mettre votre « R- C- P » dans la salle de Rechargement.

P. – Oui, c'est vrai ! J'en ai tellement pri l'habitude qu'il me suit partout, même quand il faut que j'aille au toilette ! Le mien a une option en plus, il tient les rouleaux de papiers...N'me regardez pas comme ça, je plaisante...Hé, hé, hé.

Soudain, attiré par un bruit, Protass détourna son regard vers une serre qui se situait à cette étage, sur sa droite, derrière une large baie vitrée.

P. – Un bon berger pyrénéens serait utile face à ces deux moutons grognons qui broutent l'herbe peinte de votre jardin. Lança- t- il à Monsieur Wong qui lui tourna le dos afin de rejoindre la tireuse de la cafetière qui fût pleine.

En voyant deux scientifiques qui, debouts, se disputèrent verbalement pour une recherche, dans le jardin botanique, Gary, qui quitta sa conversation avec Hippon, jeta un œil vers ce vacarme qui se situa dans la serre. Ainsi, avec dévotion, il répondit à sa place :

Gary. – Hé, hé, hé ! N'est- il pas magnifique avec ce beau sapin qui vous donne la force d'un hercule ? Lui lança- t- il tout en observant celui- ci qui se situait dans le petit jardin de la serre.

Wong – Oui, c'est vrai qu'il est magnifique ! Allez camarade, on s'le prend, ce résineux de Baïkal ?! Revînt- il avec un plateau circulaire au teint turquoise, monté de huit gobelets bruns-rouges qui fûrent à moitié pleins.

Gary – Attends moi là, je vais chercher Hippon !

Deux têtes sous un même bonnet ! Voilà ce que leurs harmonieuses affinités de liens sociaux les amenèrent durant ces onze dernières années ! Même avec leur décalage d'une génération ainsi que de leur

langue maternelle éloignée. Après deux minutes d'attentes, au devant la serre, Wong vînt revenir Gary avec Hippon.

Gary – Et voilà, mes confrères, servez- vous !! Les touillettes sont là sur le plateau ! Lança- t- il à ses amis de toujours qui cherchait le p'tit bout de plastique.

Puis, il reprît sans vague :

Gary – Viens, on va s'asseoir un instant sur l'une des balancelles du jardin botanique. Lui disait- il tout en se servant à son tour, d'un verre de résineux.

H. – Bonne idée, hmm... Lui répondît- il tout en ayant déjà bû sa première gorgée.

Tous deux, aux pas, chaussés de leurs chaussures bateaux magnétiques, entrèrent dans la serre. Une fois à l'intérieur, Gary y jeta un œil en premier.

Gary – Aaaaah, regardes ces nouvelles fleurs, ne sont- elles pas superbes ? Fît- il tout en lui demandant son opinion.

Finissant de boire sa première gorgée, Hippon lui répondît avec franchise :

H. – Oui, c'est vraies qu'elles sont vraiment séduisantes ! Elles sont splendides, bravo ! D'où viennent- elles ?

Gary – J'ai fais un croisement entre une fleur de Floride et une fleur d'Indonésie.

H. – Et comment l'as- tu appelé ? Lui demanda- t- il avec son gobelet tiède qu'il tenait de sa main droite.

Gary – La Donraïd. Lui répondît- il fièrement.

H. – Pas mal, pas mal du tout ! Et en plus, tu sais jardiner ! S'exclama- t- il surpris par son talent de paysagiste.

Gary – Hé oui, toutes les nouvelles plantes que tu vois là, ont été planté par les sections de l'étage dont j'en fais parties, bien sûr.

H. – Et des serres, y- en a t- il dans tous les étages ? Lui demanda- t- il tout en s'asseyant sur la balancelle la plus proche de leur vision.

Gary – Non, juste tous les cinq étages. Bon, passons aux choses sérieuses ! En remuant mes neurones grâce à ce café tonique, il me rappelle de te dire, qu’ici, à l’étage, dans la pièce voisine, il te reste à découvrir le vade- mecum ; du moins, les copies de cet ouvrage qu’il y a de cela peu de temps, la brigade cynophile en a découvert son original dans le canyon sud de Rouko. Lui déclara- t- il tout en s’asseyant à ses côtés.

H. – Je n’attends que cela ! Découvrir enfin ce vade- mecum dont on m’a tant parlé durant ces dernières heures où je fût encore dans l’habitable du sidetrack. (*déf : train inter-galactique.*)

Puis, durant leur conversation, surgissant de nulle part, en détournant son regard qui flânait dans son esprit de scientifique, Hippon perçût sur sa droite, au beau milieu de la serre, une jeune femme d’origine vietnamienne. Celle- ci, dans son un mètre soixante- cinq, portait un futsal en cuir blanc ainsi qu’un léger pull à col roulé blanc. Ses longs cheveux noirs naturels qui furent légèrement ondulants, lui retombèrent dans son dos, jusqu’au niveau de ses hanches. Dans la chaleur de la serre, sous l’éclairage blanchâtre, cette femme qui eût une mine florissante, sembla observer une plante à la flore multicolore.

H. – Qui est cet ange ? Fait- elle partie de notre section ? Lui demanda- t- elle tout en remuant son café résineux avec sa touillette.

En le regardant d’un air admiratif en éveil, face à cette élégance qui se déambulait à une vingtaine de mètres de lui, dans la serre, Gary lui répondit de façon pondérée :

Gary – Ah, elle ?! Cette belle plante qui butine les fleurs au milieu du Jardin ? Elle débute dans la police scientifique dont sa section se trouve dans l’aile nord de l’étage ! Cette demoiselle qui contrôle sa plantation est la fille de Michel Debree !

H.- Tiens donc !



Gary – Son arrivée dans la boîte est récente !

H. – Je ne savais pas qu'il avait une fille ! Tu me l'as caché ! Reprît Monsieur Goldfaber !

Gary – Ah, mais si tu savais, comme le temps passe ! Hier c'était une lycéenne, et aujourd'hui, là voilà déjà au tout début de sa carrière dans notre établissement. La dernière fois que tu es venu, miss pollen ne fut point encore présente !

H. – Bien, bien. Tu sais, je trouve que le temps passe plus vite sur Terre, qu'ici sur Mars ! S'exclama- t- il tout en changeant de sujet.

Gary – Oui, c'est vrai, j'en ai le même présentiment.

Après un blanc où il récupéra leur salive, Gary qui fût poussé par son instinct envers la modernisation, pencha son regard sur les longues et larges feuilles verdoyantes qu'il aperçût au travers les baies vitrées qui appartenèrent à la serre de l'étage. Puis, sous sa voix de ténor qu'il portait dans ses cordes, il reprît fièrement :

Gary. – Mon ami, tu vois, ici, les agents de l'aile nord et sud de notre étage viennent ici afin de se détendre ou bien pour faire des tests biologiques ! C'est pour cela que j'ai demandé à ce qu'on me mûte du dernier étage à celui- ci. Michel avait raison ! Ici c'est l'endroit le plus calme ! Nous sommes entre les machines infernales du quatrième étage et la médiathèque du quatre vingt- unième étage sous laquelle se trouve le réfectoire. Haaaaaaa, il est beau d'être le grand ami du patron ! Quand on pense qu'aujourd'hui, c'est lui qui dirige les pions sur la table de Cora.

Avec ses courtes bottines magnétiques à revers noirâtres, Déanie Debree quitta la serre avec dans ses mains, sa tablette électronique ainsi que son crayon statique. Avec ceux- là, elle rejoigna les locaux de « *la section trois cent- vingt* » A l'autre bout de celle- ci, elle accéda à la salle d'attente. Là, devant elle, sous les lumières

blanchâtres de la pièce, Déanie aperçût des étrangers arrivistes qu'elle ne connût guère.

D. – Bardia (*déf : bonjour en roukosien.*) Leur lança- t- elle de passage envers ces petits groupes éparpillés dans la pièce qui, chacun de leur côté, jacassait en diverses langues avec des agents scientifiques de l'étage.

Ici comme ailleurs, dans toute les forteresses, les citadins parlèrent diverses langues, telles le patois roukosien, le patois kindawien, le patois lunairien, puis toutes celles provenant avant les constructions des forteresses de la Bleue, tels que l'eurasienne et les pays « out-schengen. » Petits à petits, depuis un demi siècle, les jeunes écoliers terriens, futurs colonisateurs de ce système inter- galactique, apprirent l'un de ces trois patois. Ce qui, aujourd'hui, en cette année de l'an « *deux milles quatre- vingt- trois* » est entré dans les mœurs.

Sous sa tenue légère qui lui donna un charme fou, Déanie Debree avait l'allure d'une femme voluptueuse qui mesurait le un mètre soixante- trois pour un poids plume de cinquante- huit kilos. Elle portait de longs cheveux noirs qui furent légèrement ondulés. Ses yeux, quant à eux, furent d'un noir profond dont ses pupilles éclatantes soient- elles, se médusèrent à la lumière. Quand quelqu'un avait la curiosité de les voir de plus près, ils pussent deviner qu'un génie intellect, se cachait derrière cette douce enveloppe corporelle. En quittant la salle d'attente, sous ses lèvres nues, Déanie croisait Stie- Wong Lee qui traversait la pièce en son contre sens. Non seulement, elle l'apprécia pour ses qualités de scientifiques, mais, de plus, elle en eût un penchant amoureux.

D. – Salut, ça va ? Lança- t- elle à Wong qui se trouvait sur son chemin.

Wong – Bien et toi ? Lui répondît –il tout en lui arborant un sourire sous sa tenue noire crème qu'il portait au dessus de sa chemise blanche ainsi que sa cravatte grise qui fût marquée

par des traits blancs sinueux.

D. – Couci couça !

Wong – Tu as quelque chose qui te tourmente dans ton travail ?!

D. – Oh, non, si quelqu'un à besoin d'un psy, c'est bien ma sœur !

Wong – Si je peux faire quelque chose pour toi ?

D. – En faite heu..

Wong – C'est une histoire de femme, c'est ça ?

D. – Tu es très fort, comment tu le le sais ?

Wong – Lire dans les yeux des femmes, c'est un don qui me réussit !

D. – Sinon, Don Juan, qui sont tous ces gens qui viennent d'arriver ?

Wong – C'est un groupe de scientifique terrien. Je t'offre un résineux  
ou bien comme j'te connais, tu préfères rester avec ta flotte  
continentale d'outres mers ?

D. – Allé, prends- moi un résineux au lait américain, s'il te plaît ; ça  
me changera les habitudes ! Ajouta- t- elle.

Wong – Avec ou sans sucre.

D. – Avec un demi sucre !!! Pas d'iceberg pour cette fois...

Wong – Bien...

Pendant que ces deux là discutèrent auprès du distributeur, en attendant la descente de leur résineux, Gary et Hippon qui se relaxèrent au centre du jardin botanique, se levèrent de la balancelle avec leur gobelet vide en main. Rejoignant la sortie de la serre, ils jetèrent leurs gobelets dans une poubelle, puis, s'avancèrent séparément vers l'un des groupes de scientifiques qui n'eût guère bougé de la salle d'info. La plupart des scientifiques martiens se contentèrent de parler l'eurasien avec les scientifiques indiens. Sous les vibrations des cordes vocaux qui amplifièrent la salle d'attente, Michel Debree qui s'était mélangé avec le groupe d'indien, abordait Monsieur Goldfaber qui vînt les rejoindre.

M. – Bonjour Hippon, comment vas- tu ? Fît- il sous ses cheveux  
grisonnants qui lui donna la soixantaine, alors qu'il en fit cinq de

moins !

H. – Bien merci...Et toi ?! Lui répondît Hippon.

Monsieur Goldfaber fût un homme bistré, mince et sec. Il atteignait le un mètre soixante- neuf pour un poids de soixante- huit kilos. Ses cheveux noirâtres qui fûrent lisses, raides et courts, retombèrent par-dessus son lobe frontal. Sur le devant de son large menton, en son centre, à un demi pouce de ses lèvres, on pût y voir une légère marque blanchâtre, de la taille d'un mi- trombonne, qui ne fût qu'une vieille entaille cicatrisée. Il se fit cela quand il était petit ; quand un jour, binoclard qu'il fût, il se croyait plus petit que la table de ping-pong, en se cognant contre l'un de ses coins.

M. – Tu vois, là- bas, celui qui est assied à côté de la cafetière ?

H. – Oui... Reprit- il d'un ton sec auprès de Monsieur Goldfaber.

M. – Bhein c'est « *Stéphane Morentin*, » l'un de nos informaticiens de notre section. Au fond, sur ta droite, devant la grande baie vitrée que tu vois, se trouve Stie- Wong Lee ; la fine fleur de notre centre de recherche qui est en train de discuter avec ma fille Déanie, une policière scientifique. Bon, puisque je vois que tout le monde est arrivé, nous allons rejoindre la salle d'Andro- férence.

H. – Je suppose que tous les jeunes de cette section sont des nouveaux.

M. – Tout à fait chef, tu es un grand observateur à ce que je vois !

Sortant du club de bavardage, Michel rejoignait la porte rouge georgienne\* (*déf: couleur rouge telle que celle qui se situe sur le drapeau de la georgie*) appartenant à la salle de conférence. Celle- ci fût close. Arrivé à sa hauteur, il ouvrit la porte par sa poignée et fit signe aux scientifiques qui bavardèrent au milieu de la salle d'attente, de venir, s'installer dans la salle de conférence. Déanie Debreë qui ne fit point partie de cette section scientifique, quitta sa conversation avec « Stie- Wong » afin de rejoindre « sa section trois- cents- dix » qui se trouvait dans l'aile nord de l'étage. Alors qu'ils mirent les

pieds dans la salle parmi- hors, l'infirmier qui fût déjà sur son séant, son fameux fauteuil roulant, les treize autres représentants du « C.N.R.S » du *Monts- Valériens*, s'installèrent sur des chaises balinaises terriennes qui furent disposées autour d'une longue table blanchâtre. Sur la ligne centrale de cette pièce, Monsieur Goldfaber vînt confortablement s'installer en début de table. Et, Monsieur Cash Nid, quant à lui, s'installa en bout de table tandis que les autres scientifiques terriens, Protass, Saveli, Enzo, Nabîl, Christanak, Romain, Faiz, Younus, Aouda, Andy et Paul, tous ceux là, faisant parties du « C.N.R.S » terrien, au *Monts- Valériens*, se mirent sur leurs séants ; une place que chacun d'eux choisirent. Sous la tendre lumière blanchâtre qui plafonnait ces dalles solaires, ce groupe de chercheurs terriens se mêlèrent donc avec le groupe de la section « trois- cents- vingt, » comptés de dix ; celle des plus hauts diplômés du « C.N.R.S » roukosien.

Tels Messieurs Hill, Lee, Debreë, Morentin, Landin, Sopran, Lagrange, Lafon, Desfans ainsi que Mademoiselle Moutarde, la secrétaire de la section que tous, la connaissant, l'appelèrent par son prénom, « Steccy. » Dès lors, une fois tous installés autour de la table, chacun d'eux ouvrirent leur mallette sur la table, puis, y sortirent leur bible. Dans celle- ci, y fût présente un holodimat\* (*déf : c'est un écran d'ordinateur hologramme.*) sans fil, qui ressemblait à un cadre de métal noir rectangulaire aux coins arrondis.

Devant eux, ils le posèrent sur la table, puis, le mirent en marche. Le temps que leurs holodimats s'activent sous leurs pixels de couleurs en trois dimensions, Michel Debreë qui fût sur son séant, se levait de son siège qui se situait en milieu de table.

M. – Messieurs, ne bougez pas ! Je vais récupérer le vade- mecum dans l'autre pièce ! Et, Monsieur Nid... Venez avec moi me filer un coup de main afin de récupérer le sac à gants, pour que tout le monde puisse admier cela !

Dès lors, Monsieur Nid se releva, puis, rejoigna Michel Debree, le patron du « C.N.R.S » roukosien afin de lui porter main forte. S'éloignant de son siège, Monsieur Debree longea la lignée de celles qui furent occupées sur le côté latéral gauche, puis, au côté de Monsieur Debree, accédèrent à l'autre pièce afin de récupérer le vade- mecum, l'original. Celui- ci fût rangé dans le tiroir du haut d'un meuble.

M. – Tiens, prends la boîte bleue sur ta gauche, les gants sont à l'intérieur !

Nid. – Okay chef...

Une fois que Monsieur Debree eût récupéré le vade- mecum, lui ainsi que « *Monsieur Nid*, » retrouvèrent à leur place. Auprès des scientifiques, devant eux, sous leur nez, au milieu de la table, ils posèrent leur objet ; le vade- mecum ainsi que la boîte à gants !

M. – Voici le vade- mecum que la brigade cynophile a découverte sur le canyon sud du chantier.

Pas besoin de le présenter à mes collègues, ils en ont déjà vu la couleur ! Donc, Messieurs, les scientifiques terriens, faites tournez ! Mais surtout, avant d'y toucher, mettez les gants en plastique que Monsieur Nid vous a gentiment ramené ! Vous pouvez désormais, admirer cet ouvrage qui a été découvert sur le sol roukosien, sur l'arête de l'un de ces canyons sud.

Nid. – Waouw, magnifique, ça c'est un ouvrage !!!

Autour de la table, sous leurs costards noirâtres printaniers, nos amis terriens furent en admiration devant cette couverture claire dont sa matière, à vue d'œil, ressemblait à un doux cuir de daim. A y voir de plus près, chacun de ses coins ainsi que son centre furent décorés par une mêlée de motifs de courbes, plaqués or.

M. – Donc Messieurs, c'que vous voyez, est un ouvrage extraterrestre qui a été découvert dans le plus long canyon de notre forteresse, dans le sud- est du chantier minier.

Les scientifiques s'interrogèrent dans un murmure qui fût partagé à travers ce qu'il vînt de dire. D'un air frustré par le mystère, l'un des agents scientifiques indiens, lui demanda :

« Mais comment est- ce possible d'avoir trouv » un objet pareil dans la forteresse de Rouko, alors que ses portes d'accès sont surveillés vingt- quatre heures sur vingt- quatre, sept jours sur sept, par les agents de sécurité, le « S.S.P » ainsi que par son armée ? »

Avec un front large, à la sueur fraîche d'un début de réunion, dans un état pensif et d'un ton railleur, Michel qui resta debout, continua de chevaucher son discours.

M. – Donc, Messieurs, si on vous a amené jusqu'ici, c'est pour faucher les herbes hautes, afin qui sait, de découvrir une civilisation lointaine ! Cette découverte est un espoir pour l'humanité ! S'écria- t- il au sein du groupe qui fût installé autour de la table de réunion

L'un après l'autre, avec une paire de gant en plastique blanc qu'il eurent récupéré en milieu de table, ils tournèrent, puis, admirèrent les pages de ce mystérieux ouvrage. Sur la couverture de ce vade-mecum, ils vîrent un titre qui y fût inscrit. A la loupe, ils essayèrent de lire et de décrypter chaque signe de celui- ci. Mais, rien à faire ! Celui- ci ne ressemblait à aucune écriture qui lui fût connue jusqu'à ce jour. Ces lettrages usés qui fûrent encreés de noirs sur le centre de la couverture, fûrent indescriptible ! Plongeant dans son univers de recherche, Wong se retourna vers Hippon afin de lui demander :

Wong. – Monsieur Goldfaber, avez- voud une idée de ce que signifient ces caractères écrits, sur la couverture ? Lui demanda- t- il tout en voyant son nom qui fût inscrit sur son badge.

H. – Ce titre est probablement l'unité de valeur qui remplit cet ouvrage. Cela doit être un nom donné à un ensemble de textes révélés où sont donnés des sources d'informations de quelque

chose de précis. »

Wong – Vous avez vu ces croquis !!? S'exclama- t- il sous son gant en plastique blanc, qui, de sa main droite, tourna les pages de ce vade- mecum.

L'un des croquis représentait un humanoïde. Celui- ci eût des oreilles lobées tels que les moines bouddhistes d'antans. A côté de cela, des hiéroglyphes y furent inscrits !

Wong – Ne seraient- ce t- elles pas des dogmes ? S'interrogea- t- il dans un état de conscience réflexif.

Monsieur Goldfaber répondît furtivement à sa question :

H. – C'est une idée comme parmi tant d'autres...A vrai dire, je suis comme vous, je me questionne.

M. – Bon, pas besoin de vous faire un dessin ! Vous savez ce qu'il vous reste à faire, Messieurs. Conclua- t- il auprès des agents de recherches.

Tous, dans cette salle, se mîrent donc à cogîter ! Historiens, antiquaires, informaticiens, biologistes, enquêteurs...Tous se mîrent à l'œuvre autour de cette découverte.

M. – Ensemble, nous devons nous interroger et nous guider vers notre quête qui est de recueillir les informations de chacun de nous afin de pouvoir décrypter les hiéroglyphes et croquis de ce vade- mecum. Lança- t- il comme discours auprès de ces hommes ici présents.

G. – Décrypter...Ah, voilà un bien joli mot. S'écria- t- il au sein du groupe.

Suivant son instinct d'orateur, Michel reprît d'un air orgueilleux :

M. – Je pense que collaborer ensemble nous permettra d'avancer dans cette recherche scientifique interdisciplinaire. »

« Et combien de temps avons- nous pour enquêter sur ce vzde- mecum ? Demanda l'un des scientifiques indiens, en sa langue maternelle. »



L'un des androïdes qui fût posé au milieu de la table de conférence, enregistra la voix étrangère, puis, traduisa les paroles qui furent lancées par « *Younus Uday.* »

Fait de métal blanc, et ne dépassant pas la hauteur de la table de conférence, - Rec01 – (*déf: c'est le nom de l'un des trois androïdes.*) Filma, enregistra, puis, traduisa en eurasien, la question qu'il vînt de poser à voix haute. Ses complexes yeux robotiques qui furent apparents tels que des appareils photos millénium,\* (*déf: appareils que l'on utilisait au temps chiracien.*) s'illuminèrent d'un bleu de prusse.

M. – Délos Icard, notre chef indépendantiste, nous laisse le temps qu'il faudra. Plus vos recherches avancent, et plus vous serez récompensés ! Alors, intéressé Messieurs ! Vous avez le droit de dire non ! Toutefois, si vous l'acceptez, je vous remettrai en main propre, les copies des pages de ce vade- mecum. Et si, par curiosité, vous seriez intéressés de voir l'original, il reste ici, dans l'un des coffres- forts de la médiathèque ! Restera donc à me consulter ! Car, moi seul, détient la clé de ce coffre !

Nid. – C'est d'accord, j'accepte la mission !

M. – D'accord pour Nid. Pour les autres, c'est okay ?! Leur demanda Michel Debree, le boss de Cora, le « *C.N.R.S.* »

Nid. – Si, je suis okay, les autres le sont aussi...

M. – Alors, Messieurs, en deux mots, bonne recherche.

Sous un court silence qui suspendait à la bouche des penseurs actifs, Michel leur distribua à chacun d'eux, les copies des pages du vade-mecum qui furent posés en pile, sur le coin droit de la table. Il leur remît aussi, à chacun d'eux, la copie du rapport de cette affaire qui fût rédigée par le caporal Hector, de l'armée de terre roukosienne. Avec cela, Michel leur ajouta, les copies des photos couleurs qui ont été prises par les trois héli- jets de l'armée. Ainsi, ils eurent tous ce qu'il fallût entre les mains, afin d'avancer dans la recherche.

Après avoir passé une heure dans la salle de conférence, les agents scientifiques mîrent les copies de ce vade- mecum, dans leur mallette. Ainsi, sachant qu'ils furent toujours en démocratie, ils se levèrent de leur siège, puis, rejoignèrent la sortie de la salle de conférence. Monsieur Debree, quant à lui, qui fût le dernier à sortir de la salle, récupéra le vade- mecum, l'original que l'un des scientifiques indiens eût posé en dernier, sur la table. Claquant de ses mains, Michel, l'indien, éteignît les lumières, puis, ferma les portes de la salle de conférence.

M. – Messieurs, avant de sortir, attendez moi là ! Je vais vite rejoindre le champignon culturel afin d'y mettre ce vade- mecum en sécurité, dans son coffre !

Nid – Bien, on vous attend ! Lança- t- il à Monsieur Debree.

Michel entra donc seul dans l'un des deux ascenseurs présents à l'entrée de cet étage, puis, monta au cinquantième étage ! Sortant de la cabine, sous ses chaussures noires magnétiques de citadines, il se dirigea en biais, sur sa gauche, vers un long couloir jaune lumineux, qui, dans son architecture gréco- romaine, à son entrée, y fût joliment courbés ! Sur ses murs latéraux, on pût y observer cinq à six petits droïdes, qui, lentement, dans des vas- et- viens horizontaux, les chardisèrent, les badigeonnèrent d'une fraîche couche de peinture jaunâtre. Servant d'avertissement, ceux là qui portèrent de petites antennes dont leurs bouts scintillèrent d'une diode lumineusement rougeâtre, eurent la taille d'un gros livre !

Arrivé au bout de ce couloir qui fût éclairé par la lumière externe, Michel accéda à une passerelle, qui l'emmena au champignon culturel ! Arrivé au seuil de la large entrée de la médiathèque, il le franchissa. Les portes transparentes de celle- ci furent grandes ouvertes ! A l'intérieur de cette pièce spacieuse qui fût lumineusement flavescente, il passa entre les rayonnages de livres et de discs compacts. Puis, arrivé au fond de la salle médiatique, une

seconde porte qui fût ouverte l'attendît. Lorsque Michel la franchissa, il aperçut un homme de race noire, qui se tenait debout.

Celui- là qui portait à son poignée droit, une belle montre argentée de l'ancienne guerre froide des années soixante, portait aussi une tenue en lin bleu de nuit. Celui- ci fût le gardien de la médiathèque. Il fit dans les un mètre quatre- vingt, cheveux courts, la quarantaine. Un physique d'athlète. Malgré tout, sur son visage, on y ressentît de la fatigue ! A croire qu'il fût touché par une mouche tsé-tsé. Cela vînt sûrement de ses années d'expériences dans la sécurité intérieure. Il y eût de la lourdeur dans ses mouvements ! Cependant, il fit son métier comme il le fallût.

M. – Salut Fanta, comment vas ? Lui demanda- t- il tout en s'approchant de la dactyloscopie.

« Bien, bien...Comme ton sourire. Reprît- il joyeusement d'un ton monocorde ! »

M. – Toi, au moins, tu es un roukosien dans l'âme !

« Oui, roukosien dans l'âme, roukosien pour elle, citoyen pour toujours, fidèle dans la tour, sur la Bleue c'est le four, alors autant rester là, en dehors des malfrats, à tafer et lire mes magazines, boire ma tasse de thé et discuter avec ma pin...co, Joséphine, hé, hé, hé, hé ... »

M. – Tu lis les magazines, oh, pendant qu'j'fais du lèche vitrine, des revues, j'en ai vu et revues, mâte le fût à l'affût, comment ne pas gâcher l'papier, heureusement qu'on peut l're'ycler, à plus tard, en tous cas, pour aujourd'hui c'est fais !oh, oh, oh, oh...

« Quel impro ! ya du progrès frère roukosien, tapes en une ! »

Comme d'habitude, Michel Debree, le boss de Cora, montra son pass qui fût accroché à la chaînette qu'il portait autour de son cou. Parce que, pour entrer dans la chambre des coffres, il en fallût un ! De plus, le gardien nota sur un écran tactile sans fil, l'heure exacte de son passage ; simple formalité du règlement intérieur. Le gardien se leva

alors de son siège. Il partit taper les codes, sur un clavier digital qui se tenait verticalement, sur le côté gauche de la porte blindée afin d'en activer son ouverture. Déverrouillée, le gardien lui ouvrit la porte blindée. Monsieur Debree entra alors.

Sur sa droite, Michel se dirigea vers une grande et haute armoire, à l'intérieure de laquelle y fût encastrées dans sa hauteur, des portes dont leurs finitions d'un gris métallisé fûrent peintes et cuites au four. Au hasard, il choisît le casier numéroté « *quarante-cinq*. » Celui-ci soyant libre et ouvert ! De ses mains, il y introduisit à l'intérieur, le vade-mecum, son original. Dès lors, il ferma la porte de ce casier, puis, fit un code qu'il confirma sur un écran tactile présent sur le côté gauche de celle-ci. Alors, tel qu'un distributeur, un ticket sur lequel y fût électroniquement écrit son code, sortit de l'enregistreur. Il le mit dans sa poche avant droite de sa chemise, puis, pressé d'aller boire un verre, s'éloigna à grands pas, de ces tôles électrozinguées. Les mains libres, il quitta la chambre des coffres, salua le gardien, puis, rejoigna la sortie de la médiathèque. Rapidement, il alla retrouver le groupe de scientifique qui patientait dans la salle d'info, au devant les ascenseurs de l'étage.

M. – La maison vous offre un verre ! Que les assoiffés me suivent !

Sauf, vous les barbiches muslim ! Pour vous, ce sera du céréale muesli avec du régilait ! Plaisanta le boss avec ces agents scientifiques qui, de religion, fûrent musulmans

« Ooooh ! En rièrent trois du groupe, de son humour roukosien. »

Puis l'un d'eux lui disait :

« Non, mais par contre, nous trois, sommes partants pour un  
- Un Barbouz !\* - (*déf : ce fût un délicieux thé servît à l'italienne, dont la surface de celui-ci, fût enrobée d'une épaisse et tendre mousse blanchâtre aux goûts savoureux dont seul le grand chef en connût la formule.*) »

Menant les devants, Michel Debree fit appel à l'ascenseur central.

Nid – Je vous suis... Reprit le chef du groupe du « *C.N.R.S* » terriens, provenant du Monts- Valériens.

Dès lors, les scientifiques regroupés suivirent alors Monsieur Debree. Dès que les portes latérales coulissantes de l'ascenseur s'ouvrirent, il les laissèrent entrer dans la cabine qui arriva à l'étage. Monsieur Debree ainsi que Monsieur Goldfaber qui revint avec dans ses mains, son « *R.C.P.* » y entrèrent en dernier. Ainsi, Michel, le boss de Cora, put appuyer sur le bouton *zéro*. Huit secondes après, la cabine descendante arriva au rez- de- chaussée. Sortant de celle- ci, le groupe de scientifiques rejoigna la sortie du bâtiment « *B.* » Ensemble, au pas, en compagnie de leurs « *R- C- P* » réactivés pour certains qui filatèrent leurs maîtres, ils traversèrent le parvis blanchâtre de Cora afin d'y rejoindre à l'autre bout, au grand air, un pub du quartier qui se trouvait au coin d'une rue. Dès lors, par-dessous les voûtes de verres de ce secteur, qui furent maintenus par les sommets de ces gigantesques brochettes d'éoliennes de verdure habitées, ils arrivèrent au devant celui- ci.

Sur la gauche, à l'extérieur, à trente mètres de la porte d'entrée de ce cyber, s'y trouvait un dépôt d'affaires qui ressemblait à une énorme carlingue circulaire, de quinze mètres de diamètres, formés de cinq étages de casiers. Là, où librement, à n'importe quelle heure, les citadins, pussent provisoirement, déposer leurs affaires, tels leurs « *Robs- Cols- Porteurs* » ou bien autres objets encombrants, pour entrer librement dans la citadelle. Puis, pour la sécurité, de leur cellulaire, éloigné de ce lieu, chaque citadin put surveiller l'intérieur de son casier juste en se connectant sur le plan de quartier, sur ce centre de dépôt qui leur propose de garder l'œil sur les caméras fixes de surveillances, en y dévoilant le code de son casier remit sur le ticket commandé. Les agents scientifiques possédant un quadrupède robotisé, le mirent donc rapidement en quarantaine !

A droite de l'entrée, sur le milieu de la façade vitrée du pub, on pût y apercevoir un grand disque miroitant par-dessus lequel, en légère diagonale, on pût lire au néon bleu et rouge. « *Cyber Max Café.* » Le groupe de scientifiques entra donc dans ce pub qui sentît le bien-être. Celui-là ressembla à un studio d'enregistrement ! Avec fixés aux murs, des vynils trente-trois tours, de grandes photos de stars de dîners jackets signés ainsi que des instruments de musiques des années « *douze cents-vingt,* » tels qu'un gigantesque et vrai saxophone exposé à l'entrée de la pièce, une guitare semie accoustique, à huit cordes collées au plafond, l'harmonica signé au stabylo noir, du film de « *Il était une fois dans l'ouest,* » l'ancien micro de star de marilyn monroe dans les mains de sa statue, situé à un coin de la pièce, un piano noir calé à un autre coin de la pièce...

Et tous ça, sous des décors de lumières ! Ce fût un lieu réputé du quartier, car, - *Max Feeler*, - fût le nom d'un grand dîner jacket, qui, depuis cinq piges, eût ouverts une chaîne de pub ; et pas seulement sur Mars ! Sur les stations orbitales, sur Terre ainsi que sur la lune. « *Le Cyber Max Café* » se trouvait à côté de l'entrée d'une galerie marchande. La salle fût bien aérée, très propre et spacieuse ! Le nettoyage dans celui-ci, fût entreprit par des androïdes. Il y en eût cinq à six qui se rechargèrent constamment lors des attentes de commandes, près des arcades ! Ceux là qui fûrent programmés pour le service de table, eurent des voix électroniques masculines et féminines. La plupart de ces prototypes robotisés qui fûrent créés au « *C.N.R.S.* » dans le secteur de l'I.A,\* (*déf : Intelligence Artificielle.*) vînrent en avant première, sur pied, dans ce cyber service. Et cela attira l'œil des clients, qui, chaque jour pûssent admirer l'évolution de ces machines ! En voyant toutes ces belles choses autour d'eux, les scientifiques terriens discutèrent avec les agents de Cora.

M. – Tu sais que le jardin des plantes est en pleine effervescence, cette année ?

Y.U – Non, pourquoi ? Lui demanda *Younus Uday* qui se tenait debout, à leur côté, en train de repérer des tables de livres. »

M.- Parce que notre chef indépendantiste, Délos Icard, vient d'accepter le dépôt d'un nouveau spécimen au muséum d'histoire naturel, »

Y.U – Ah oui ! Et lequel est- il ? S'interrogea- t- il sur ce qu'il vînt d'entendre de la fine bouche asséchée de Monsieur Debreë. »

M. – Il a cent trente- deux dents en or massif et garde un monstre.

Y.U – Qu'est- ce donc ?

M.- La fermeture éclair de ta braguette bien sûr...

« Aaaa...aaaaaaah ! Rièrent- ils ensemble tout en admirant son calfûte qui fût quadrillé de rouge et de blanc. »

Devant eux, *Younus Uday* baissa alors la tête, puis, sous leurs yeux d'immigrants roukosiens, il remonta et referma sa braguette.

Protass – Arrf, il y a des clients je crois, qui veulent jouer aux dames ! Se larmoya le moscovite sous son accent bien trempé, auprès de ses collègues scientifiques qui en pleuraient à leurs tours, tellement que ce moment fût émouvant.

M. – Allez- y, il y a de la place là- bas ! Lança- t- il au devant le groupe, compté de vingt- trois personnes.

Dès lors, l'un derrière l'autre, se faufilant entre les tables de la clientèle qui furent d'un teint blanchon, et, dont elles furent disposées au centre de la pièce, ils en rejoignèrent d'autres, situées dans le fond de la pièce, là où s'y trouvaient une large banquette continue d'un orange criard tissulaire renouvelable\* (*déf: intégré d'un rouleau de tissus de rechange rotatif.*) ainsi que des chaises blanches métallisées aux coussinets claires épinoches.

Ceux là, à leurs arrivées, furent propre. En dessous de leurs ceintures, chaque pied de table de cette pièce, qui fût unique, ressemblait à un trophée de cannes rectangulaires, qui fût à la fois,

faites de bronzes et, d'éteints. Soudés et entassés les uns sur les autres, on pût y voir dans tous sens, des roues de voitures collecteurs, des tuyaux, des portables des années « douze- cents, » une tête de chien, une tête de Phacochère par çï, des chats par là, une tête de Toucan, un Orang- outan, une vieille imprimante des années Gutenberg, et, bien d'autres pièces détachées qu'il y eût à découvrir à divers angles de vues, en observant celui- ci en plongée. Et puis là, un peu plus haut, en relevant la tête, par dessus les tables, à chaque tiers des façades murales de cette pièce, y apparût d'originaux éclairages. Aux milieux de planches bleues nuits étoilées, fixées aux murs, rattachée à une tige de métal horizontal, à la hauteur de leurs poitrines, pour ces hommes atteignant en moyenne, le un mètre quatre- vingt, on pût y découvrir au devant chacune d'entre elles, des vaisseaux fantaisistes miniaturisés.

Chacun d'eux crachèrent leurs agréables lumineuses ambiantes de leurs multi phares avants. Celles- ci semblable à de l'albumen réduit fusionna dans la transparence de l'air interne. Près du mur, là où ils s'installèrent, aux travers de la façade vitrée située sur le devant du cyber, des tombées de raies de lumières solaires, rouges et jaunâtres soient- elles, s'y projetèrent en diagonale, dans la mie surface de la pièce. Elles fûrent tellement puissantes, que les clients installés, y aperçurent au dessus de leurs têtes, un amas de poussières flotter dans cet air calme qui fût agité par l'embrasure de la porte d'entrée qui s'ouvrit et se referma à tout va.

M. - Bon les gars, je vous offre une tournée de bières, ça vous va ?

S'écria Michel Debrée, le boss qui se tenait debout, à côté d'une table, auprès de ses collègues de travaux, qui, comme lui, eurent très soifs.

Sous sa générosité qui s'étalait sur la table, Monsieur Goldfaber lui répondît :

H. – Vas- y...Prends- en pour tout le monde ! Ils sont tous majeurs et



vaccinés contre la bière irlanienne!\* ‘(déf : bière fabriquée dans la forteresse d’Irlan, située sur la planète Lunaire.)

Alors qu’ils furent tous installés autour des tables rectangulaires, Monsieur Debree leur tourna le dos, puis, fit une quinzaine de pas, afin de prendre en tant qu’internaute, les commandes auprès d’un « arcade cyber service » qui se trouvait au milieu de la pièce. Alors qu’il posa ses pieds sur l’appel de commande informatique, qui fût une dalle argentée surélevée se situant au sol, un écran extra plat descendît automatiquement devant lui jusqu’à la hauteur de ses yeux. Dès lors, Monsieur Debree pût lire sur l’écran qui fût devant lui, toutes les bières de la carte du « Cyber Max Café » qu’il pût sélectionner. Avec l’index de sa main droite, il appuya sur un logo de bière qui l’intéressa. La machine qui reçût la selection du client, lui demanda par la suite :

« Combien de bières irlanienues souhaitez- vous ?

M. – Vingt- quatre bières. Lui répondît- il tout en parlant dans un petit micro qui fût attaché sur le haut central de l’ordinateur.

« Ne quittez pas, nous préparons votre commande ! Voulez- vous un robot service ? Lui demanda la voix robotique qui sortît par les enceintes de l’ordinateur. »

Au bas de l’écran tactile que Michel visionna, il y fût inscrit en lettrage blanc, sur le côté gauche, « Oui, » puis, sur le côté droit, sur un second icône orange rectangulaire, y fût inscrit « Non. » Avec hésitation, Michel finissa par cliquer sur le bouton « OUI » qui se situait sur le côté gauche de l’ordinateur. Après avoir activée sa réponse, une voix robotique qui sortît par l’enceinte de l’écran, lui demanda :

« A quelles tables souhaitez- vous être servis ? »

En regardant le plan des tables qui s’affichait sous son nez, Michel qui lisait les numéros des tables sur l’écran, lui demanda :

« A quelles tables souhaitez- vous être servis ? »

En regardant le plan des tables qui s'affichait sous son nez, Michel qui lisait les numéros des tables sur l'écran, finissait par lui donner une réponse.

M. – Table trois, quatre, cinq, six et sept. Répondit- il sur le devant du micro qui fût fixé sur le haut de l'écran.

« Allez- vous asseoir, on vous envoi un robot service. Lui répondit la voix robotique masculine. »

Monsieur Debree rejoigna alors, la table numéro trois, et, s'y asseyà aux côtés de ses collègues scientifiques. Pendant ce temps là, au niveau de « *l'arcade cyber service*, » quatre plateaux ronds sur lesquels, sur chacun d'eux, y fûrent disposés cinq verres de bières, prîrent les montes charges.

Parallèlement magnétiques, ceux là maintenus à la colonne centrale de l'arcade, descendîrent jusqu'en bas. Dès lors, connecté aux arrivés des plateaux, un robot service qui se trouvait seul, au coin de la salle, arriva à la hauteur de l'arcade. Alors que les plateaux arrivèrent au terminus, il s'en approcha d'un, puis, lisa le code barre du client qui fût électroniquement enregistré et inscrit en rouge, sur un écran extra plat qui se situait sous le plateau. Scannant et analysant le nombre de plateaux qui fûrent descendus *des « quatre montes charges, »* l'androïde se chargea, l'un après l'autre, de les récupérer et de les porter aux tables réservées.

L'androïde qui eût analysé au scanner, son ticket de caisse, emmena avec ses bras mécaniques ultras sophistiqués, les plateaux circulaires à leurs tables indiquées. Sur leurs séants, sièges et banquettes, les clients vîrent arriver à la hauteur de leur tables, l'androïde de service. Au dessus des tables à servir, donc, au dessus de leurs têtes, sur le plafond d'un clair bleu- grisé, y fût inscrit en chiffre blanc lumineux, le numéro de table.

« Bonjour, faites la place afin que je puisse vous servir ! Fît la voix robotique masculine de l'androïde qui portait son premier

plateau. »

Ce fût pour eux, un moment de détente où ils oublièrent un peu leur travail en s'échangeant des blagues roukosiennes, des histoires de familles dans notre modernité, des informations enrichissantes de tous et de rien ; car rien, pour un cartésien, en ce l'an douze cent quatre- vingt- trois, signifiait quelque chose ! Cependant, ce qui intéressaient les citadins avant tout, et ce qui fût à la une de tous les journaux, et ce qui intéressaient surtout les scientifiques, ce fût l'arrivée croissante des projets en développement sur les stations orbitales, dans les forteresses martiennes, telles Rouko, leur citadelle, ainsi que Kindawi, leur voisine.

Tout en buvant et mangeant un un petit repas du soir, tels que des criquets à la prune verte, du kangourou kindawien\* (*déf : provenant d'un élevage de la citadelle voisine.*) nappé et pimentée d'une sauce résineuse maison, ils en discutèrent des heures et des heures, et cela les intéressèrent tellement, qu'ils relatèrent des informations parlant de phénomènes d'expérimentations extérieurs multiples et de découvertes de produits avec celles des tâches internes réalisées au « C.N.R.S » roukosien. Vers quatorze heures, le ventre ballonné, le groupe de scientifique se leva.

Nid. – Bon, Michel, on se rappelle pour savoir quand on pourrait venir sur le chantier minier de Rouko !?

Deb. – Okay, je pense que c'est demain qu'on ira faire un tour ! Allé, reposez- vous bien !

Nid. – J'y compte bien. Insista- t- il fermement tout en enfilant sa veste noirâtre qu'il eût retiré, puis, posé, à côté de lui, sur la banquette au tissu blanc orangé.

Tout en saluant Monsieur Debree ainsi que Monsieur Goldfaber qui restèrent un peu plus longtemps à table, Monsieur Nid ainsi que les autres scientifiques, quittèrent le « *Cyber Max Café* » afin de rentrer chez eux. Certains regagnèrent leur hébergement qui fût dans un

hotel cinq étoiles, se nommant le « *Luxe Paradis.\** » Il ne se trouvait qu'à cinq minutes à peine du « C.N.R.S » tandis que d'autres regagnèrent leurs logements martiens. De leur côté, Michel Debree et Hippon Goldfaber restèrent encore un peu !

Deb. - S'il vous plaît, deux baby whisky. Demanda- t- il à un serveur humain qui vînt de passer à côté de sa table, avec marqué sur un tee- shirt rouge qu'il portait sur lui, en blanc :

« *Cyber Max Café.* »

« Tout de suite Monsieur. Lui répondît le serveur qui eût un léger accent scandinave. »

Le sourire aux lèvres et de son air ultra mature, avec gaîté, le serveur lui cligna des yeux. Ce serveur, en faite, d'origine danois, mesurait un mètre quatre vingt- dix pour quatre- vingt- six kilos. Son regard fût d'un bleu- gris de loup, et un chignon chevelu d'une blondeur d'avoine, se dressa sur sa tête. Sous son style raëlien, sa barbichette aussi longue que l'index de sa main droite, resserrée par un élastique vert, alla jusqu'à l'arcade. Puis, de celui- ci, d'un écran tactile, il leur commanda ces deux verres. Trente secondes après, du monte charge, y descendît un plateau circulaire, avec, sur celui- ci, ces deux babies whisky. Le serveur le prît, le maintenût de des deux mains, puis, alla servir les clients à la table numéro trois. »

M. – Merci...

Le serveur lui remît un ticket avec le code barre. Devant lui, avec son portable, il scanna le code barre de celui- ci. Validé devant le serveur, celui- ci déchira le ticket de moitié, et le posa sur la table.

Serv. – Merci, à bientôt.

Le serveur s'en alla.

Gold. – A notre recherche. Lui lança- t- il tout en levant son verre, et, en trinquant avec lui.

Par petite gorgée, pendant que les clients des autres tables piquèrent de la fourchette, ils bûent tranquillement leur dernier verre. En même

temps, à l'extérieur, au travers l'une des baies vitrées du coin du cyber, Monsieur Debree pût observer sur les devantures des commerces de cette rue, sur ses larges trottoirs, des piétonniers standards, seul ou en couple ne semblant guère avoir un quelconque problème de santé, puis il y eût les autres, entre deux ! Tels un homme enceinte qui tirait la poussette de son première enfant conçût dans son ventre par fécondation artificielle, un autre, qui, seul se balladait en fauteuil roulant, puis, toujours au travers cette baie vitrée, il aperçût une bande de jeunes, comptés de trois, qui, l'un derrière l'autre, roulèrent sur leur skateboards électriques, puis une autre personne qui portait des yeux électroniques artificiels, puis encore un autre qui portait une prothèse de bras mécaniques encore plus performant qu'un bras humain faits de chair, puis un droïde faisant penser à « R2D2, » qui, sous sa caméra circulaire de trois cents- soixante degrés installée sur sa partie haute, promenait en laisse, cinq chiens en même temps !

De leur bracelet montre solaire hologrammé, leur maître pûssent aussi, de leur foyer, discuter avec leur chien ! Ce fût la même vie que sur Terre, enfin presque ! Seul le temps, la pluie ou le reste, les différaient. D'ailleurs, les citadins martiens eurent la chance d'avoir créé le parapluie nocturne, où, au creux de chacun d'eux, une lumineuse bleue circulaire descendante ou autre teinte selon les goûts de ces colons, guidèrent ainsi leur charmantes ballades tardives ! Bien sûr, sur Mars, dans Rouko, comme dans la forteresse voisine d'ailleurs, les averses existèrent uniquement grâce aux engins de charges, tels les lords- jet\* (*déf: poids lourds aériens.*) où les jets d'eaux des rizières et autres cultures... Ici, privilégié que nous sommes, ce ne fût point là- bas où, tels que le Canada où tout infirmes fûrent mûtés en dehors de leur frontière. Non, ici quelques soit la religion, et celle- ci, en ce l'an « douze cent quatre- vingt- trois, » ne se devant d'être dévoilé sur les voies publics suite à

l'indulcation de ce nouveau système indépendantiste créé par notre chef, Délos Icard. Car, avant tout, ici, sur Rouko, nous fûmes frères dans l'âme et libre d'être ou ne pas être...

Gold. – Allons- y. Lança- t- il à Michel tout en posant son verre vide au coin de la table.

M.- Ahh, c'est parti. Reprit- il à son tour tout en claquant son verre vide sur la table.

A sa vue, Michel Debree récupéra dans la poche avant droite de sa chemise, sa paire de lunette de soleil noire au dégradé de rouge qu'il enfila. Ces deux là, portant sur la tête, par leur lanière caoutchoutédeblanc, leur masque à oxygène de sécurité, l'un derrière l'autre, au travers la cohue de ce spatieux endroit social, sortirent du « *Cyber Max Café.* »

M. – Tu viens avec moi, je vais déplacer ma caisse ! Elle est dans une ruelle pas loin...

Gold. – Pourquoi ne pas l'avoir déposé au parking ? Disait- il cela, parc' que ça l'arrangeait de passer par le centre de dépôt afin de récupérer son « *Rob- Col- Porteur.* »

M. - Ah, c'est pour ton wawa ! Disait- il cela en voyant cent mètre derrière lui, des agents de Cora partir dans l'autre sens, en direction du « *centre de dépôt* » afin de récupérer dans leur casier, avec leur numéro approprié écrits sur leurs papiers roses remit, leurs affaires, tels leurs quadrupèdes robotisés ou autres objets laissés...

Monsieur Goldfaber partit alors récupérer son « *R- C- P* » avec sa charge que fût sa mallette dans le casier numéroté - trente- six,- puis, revenût auprès de Michel, son boss.

M.- Allé viens, je l'ai prêté à mon fils, ce matin ! Il me l'a déposé dans la ruelle de « *swatson,* » pas loin d'ici, il y a trois quarts d'heures de cela, par mémo visuel !

Gold. – Bien. Allons- y. ..Alors qu'un vent moyen s'engouffra dans

l'avenue du Phoenix, - ils s'exposèrent au devant la large baie vitrée du « *Cyber Max Café*. »

Sur la grande baie vitrée du cyber, on pût apercevoir en son centre, un grand disque miroitant à l'italienne. Au milieu de celui-ci y fût inscrit dans sa largeur, en lettrages bleus et rouges lumineux, « *« Cyber Max Café.* » Celui-ci apparût nettement en italique et en légère diagonale. Chaussés de leurs chaussures magnétiques roukosiennes, tous deux, au pas, s'éloignèrent du cyber, puis, continuèrent de s'avancer le long des devantures. Sous les voûtes de verres de ce secteur qui furent maintenus par les sommets de ces petites, moyennes et grandes brochettes d'éoliennes de légumes habités, au sol, pas un débris n'y traînait, car, sur les routes et chemins, ce furent des droïdes solaires mobiles et autonomes qui s'occupèrent de l'environnement.

Tout d'un coup, après cent- cinquante mètres qu'ils parcoururent ensemble, Michel et Hippon finirent par empreinter une ruelle en travaux, sur leur gauche. Cette fameuse « Swatson, » fût constituée de trous, de fosses, de tas de pavés, de longs tuyaux orangés en vrac ainsi que des planches en bois qui leurs permirent de passer au dessus de ce chantier souterrain. Au bout de cette ruelle, y stationna seul, de son côté droit, la voiture électrique de Monsieur Debree. Tous deux, le ventre ballonné, la rejoigna. Au devant la portière avant gauche du conducteur, ils soufflèrent cinq minutes.

M. – Wouaaaaah, chui ballonné, attaches moi à un banc !!! Une sèche ? Proposa- t- il à son collègue Hippon.

Gold. – Oui merci...D'habitude, je prends des marçoiings plutôt que les indiennes ! Cependant, j'aime aussi les indo-terriennes !

Elles sont fruitées, sucrées, et, quand on tire dessus, on le sent au bout de la langue !

M.- C'est vrai, c'est vrai !!! Approuva- t- il ce qu'il vînt de dire.

Dans son paquet rouge lettré de blanc qu'il lui tendît, il se servît d'une roulée déjà toute faite ! Il alluma celle-ci avec son briquet qui traînait dans la poche avant droite de son futsal. Alors qu'ils se mirent à tirer sur leurs tiges de tabacs, un jeune homme de type marocain, d'une quinzaine d'année, entra dans la ruelle. Ce citadin qu'ils leurs furent inconnus, s'approcha des fumeurs.

« Bonjour, excusez- moi Messieurs, je suis en panne de feu ?

M. – Aaah, oui, j'ai ça, tenez... Lui répondît gentiment Monsieur Debree, qui, tenant son briquet rose dans sa main droite, le leur remît. »

« Merci bien, Lui lança- t- il dans son dos, à basse voix. »

C'est alors que dans l'inattendu, le jeune homme sortît une arme à feu, un fusil à pompe qu'on ne pût seulement trouver dans les forteresses américaines, plus exactement dans certaines banques, lors des ouvertures de compte ! Monsieur Goldfaber sût cela, car, rien qu'en entendant l'activation de la détente, il sût quelle type d'arme ce fût. Car, Hippon en fût un grand passionné ! Avec celui-ci, le malfaiteur braqua alors Hippon.

« Ta mallette mec, vite ! Faites pas l'malin ! »

Gold.- Qui êtes- vous ? S'exclama- t- il alors qu'on le menaça du bout du canon de cette arme.

« Vos bouches, agents zéro, zéro, mettez vos couches !

Gold.- Comme ça, vous êtes des roukosiens dans l'âme, alors ?

« Hè, hè, hè...les prochaines douilles, elles sont pour toi, si tu continues à ouvrir ta grande gueule, c'est clair ! Fît ce droitier qui posa délicatement sa main gauche gantée de noir, sur le canon de son arme. »

Gold. - Très clair...

« C'est bien...Ton pot, lui, il a pigé l'truc au moins ! Allé,  
Désactives- moi ton - *Rob- Col- Porteur*, - et files moi cette



mallette ! »

Gold. – Vous savez c’que vous faites ?

« Oh oui, j’sais c’que j’fais ! Et croyez- moi, je n’ai pas l’  
choix ! Allé, la mallette ! Les menaçait- t- il armé, tout en  
tremblant légèrement de sa voix d’origine marocaine. »

Désarmé par la menace, sur le cadran blanc de son bracelet de  
programmeur à distance, il désactiva avec le code à dix chiffres, son  
« *Rob- Col- Porteur* ; »

« Bien... »

Alors que les yeux de ce quadrupède clignotèrent de vert, le  
malfaiteur s’empara de la mallette appartenant à Monsieur  
Goldfaber.

« Merci les gars, et passez un bonjour aux bisounours ! Leur  
lança- t- il tout en s’éloignant de ces deux victimes ! »

Gold. – Enfoirés ! Connard de la Lune ! S’exclama- t- il envers ces  
deux voleurs, tout en y jetant par colère, en pince, du bout de  
son pouce ainsi que du bout de son majeur, sa sèche qu’il eût à  
peine commencer à fumer !

D. – Laisse tombé ! Puis, finalement, ils n’ont pas l’original !

Gold. – Encore heureux !

Mais alors, à grands pas, y vînt au bout de la ruelle, vers là où  
fuyèrent ces deux malfaiteurs, sur la droite, un motard roulant à vive  
allure. Celui- ci, telle que sa moto électrique deux cents- cinquante,  
fût entièrement vêtu de noir !

Ce deux roues s’arrêta donc brutalement au bout de celle- ci, puis,  
attendît que cet immigrant marocain qui coura vers lui, lui remette  
cette mallette grise qu’il eût volé ! Une fois en main, il l’introduisit  
dans le coffre arrière, situé sous la selle noirâtre. Derrière la visière  
de son casque, l’homme vêtu de noir, s’écria :

« Montes, montes, montes !!! »

L'un des marocains monta alors en selle, à l'arrière du conducteur tandis que l'autre malfaiteur qui courût lui aussi, récupéra sa moto noire, elle aussi, qui stationnait sur sa béquille, derrière le mur situé au fond de la ruelle, sur sa droite, la démarra, puis repartît aussitôt.

M. – Puté, on est pas dans la merde ! S'exclama Michel en pensant à la copie de ce vade- mecum qui fût dans la valise volée de Monsieur Goldfaber.

Chacun de leur côté, sur une route différente, les motards prirent la fuite !

M. – Enfoirés d'espions immigrants ! S'écria Monsieur Debree avec un regard haineux envers ce voleur qui eût le culot de voler dans la citadelle roukosiennne, alors que cela, jusqu'à ce jour, ne fût point encore arrivé !

Michel Debree qui se tenait debout, à côté de sa voiture électrique, prit la place du conducteur. Rapidement, il y mit le contact, puis, sortit de cette ruelle afin d'essayer de suivre le motard qui fuyait avec la valise grise de Monsieur Goldfaber. Témoins de ce vol, quelques passants qui entrèrent dans la ruelle, focalisèrent leurs regards sur ces deux motards qui prirent la fuite. De son côté, sous sa marche boîteuse, Hippon qui laissa partir seul Michel, fit demi tour, puis, au bout de cette ruelle, sur la droite, il emprunta un passage étroit qui l'amena à une rue parallèle à l'avenue principale. Cette rue qu'il rejoigna, se nomma « *la petite saturne*. »

Sur celle- ci, d'un regard vite lancé sur ses côtés, trois- cents mètres sur sa gauche, il aperçut une volante du « *S. S. P\** » (*déf : Service de la Sécurité Policière.*) roukosiennne, qui, à ras de terre, survolait très lentement, une lisse route bitumeuse. Rapidement, il courût à la hauteur de la portière blanche chromée du conducteur qui fût montée d'une bande bleue ardoise, en son centre. Et là ; Hippon toqua à la vitre avant.

« Toc, toc, toc... »

Aux directives de sa *f- jet*, le flic martien, pivota sa tête vers l'extérieur, puis, d'un bouton électrique, baissa alors la vitre avant gauche.

« Bonjour Monsieur, que puis- je pour vous ?

Gold. – Bonjour M'sieur l'agent...Aidez- moi ! Je viens de me faire voler ma mallette dans la ruelle, là, juste à côté, par un motard qui vient juste de fuir.

« C'est une blague !?

Gold. – Non, je ne suis pas d'humeur à blaguer lorsqu'il s'agit d'une mission scientifique ! »

« Montez, allé vite ! Dites- moi dans quelle direction il s'en est Allé ?!

Gold. – Derrière la ruelle « *Albert Einstein*, » M' sieur l'agent ! Lui répondît- il tout en ouvrant la portière avant droite par sa poignée, et prenant ainsi place sur le siège avant droit.

En pleine visualisation des rues, l'agent du « *S.S.P* » enclencha le contact de sa *f- jet*. Il activa les réacteurs. A la verticale, par-dessous les voûtes de verres de ce secteur qui furent maintenus par les sommets de ces petites, moyennes et grandes brochettes d'éoliennes de verdure habitées, il prît les hauteurs afin de rejoindre le dessus des bâtiments du secteur. Rapidement, il navigua au dessus de la ruelle « *Albert Einstein*, » puis, au loin, essaya de repérer ce motard !

« De quelle couleur est cette moto ? »

Gold. – Elle est noire, entièrement noire, comme son conducteur.

Sur son écran de navigation qui fût fixé sur son tableau de bord, le flic observait les véhicules électriques des citadins, qui, au sol, défilèrent sur les routes. Dès lors, il enclencha le radar « *G.P.S*. »

En réseau avec le sien, les autres radars présents sur le réseau routier roukosien, avertirent le ou les véhicules qui dépassèrent la vitesse maximale autorisée. C'est alors, qu'à un peu moins de huit cents mètres devant eux, en plongée, au sol, le flic pût détecter de

son radar, un deux roues électriques qui dépassait les limites de vitesses autorisées dans son secteur. Dès lors, il enclencha alors, le gyrophare qui fût déjà sur le toit. Furtivement, dans les hauteurs, se faufilant entre les éoliennes habitées, l'engin f- jet suivit le suspect qui se faufila entre quelques autres véhicules électriques qui circulèrent sur la route principale. Tout en menant les directives, le flic contacta d'autres agents qui se trouvèrent à la sortie de la grande ceinture. Il leur signala l'excès de vitesse de ce motard qu'il eût détecté.

« Ici le poste trois, vingt- six à vous... »

- Oui, trois vingt- six j'écoute ! »

« J'aurai besoin de renfort pour bloquer le bout de la rue monglidor ! Un motard roule à plus de deux cents kilomètres heures ! De plus, cet individu dangereux est suspecté de vol ! »

- Ici le poste cinquante- quatre, bien reçu ! Nous montons les renforts !

De son côté, avec son véhicule, Michel Debree essaya de suivre le motard qui se faufilait à grande allure entre les véhicules à quatre roues !

M. – Je le vois cet enfoiré ! Attends que je t'attrapes ! Se disait- il intérieurement.

Tout en dépassant la vitesse autorisée, il serpenta entre les véhicules afin de le rattraper.

M. – Un peu d'effort, et je vais t'coincer ! Marmonna- t- il tout bas, tout en se concentrant sur sa conduite.

Mais, soudain, le motard qu'il vît, empruna sur sa gauche, un étroit passage piétonnier dont à son entrée, un escalier s'y trouvait.

« Bye, bye...Fût comprendre le motard qui se faufila dans celle- ci. »

Michel Debree, dérapa donc, de ses quatre roues, jusqu'au devant cet étroit passage piétonnier, puis, s'arrêta.

M. – Merde !!!

A mi sur le trottoir, il décrocha rapidement sa ceinture de sécurité, puis, sortit de l'habitable en y ouvrant sans attendre, la portière avant gauche. Ainsi, debout, à l'extérieur du véhicule, il vérifia, s'il n'y eût point d'autre issue pour continuer la poursuite !

M. – Merde, merde, merde, merde !!! Ca fait « *cinq* » merdes ! Et merde « *six* »

M. – Chié ! Voyant fuir ce motard dans ce passage qui lui fit impossible de s'y introduire à cause de son étroitesse, Monsieur Debee abandonna la course.

Puis une minutes après, il s'exclama :

M. – Et merde, une crotte de plus, il manquait plus que ça ! Ca fait « *sept.* » Fût-il en y mettant accidentellement son pied sur l'une d'elle qui fût toute fraîche. »

Monsieur Goldfaber qui fût assied à l'arrière, s'interrogea sur ce qu'il vînt de se passer.

Gold. – Mais pourquoi a- t- il fait ça ? C'est stupide ! Personne ne peut faire face au « *S.S.P !* » roukosienne. Les f-jets sont biens plus rapides que ceux des civils ! De plus, vous êtes les seuls à pouvoir survoler le secteur !

L'agent qui entendît ce qu'il vînt de dire, lui répondît :

Fl. – Ne vous en faites pas, il est fait comme un rat martien ! Quand on le chopera, on en sera plus ! Ne vous inquiétez pas !

Gold. – Ce qui m'inquiète surtout, c'est de ne plus retrouver ma mallette de scientifique..

Fl. – Pourquoi !? Il y avait des choses importantes à l'intérieur ?

Gold. – Oui, des dossiers sur des recherches importantes ! Et le fait que ceux là soient aux mains de quelqu'un d'autre, m'inquiète, vous voyez !

Fl. – En gros, faut pas le laisse filer quoi !

Gold. – Cinq sur cinq...

Le conducteur de la f- jet reçu un appel téléphonique.

« Ici la f- jet - *trois, vingt- cinq* - à vous... »

Fl. – Oui. Fût- il tout en décrochant son cellulaire au côté de Monsieur Goldfaber qui n'eût qu'une seule chose en tête, récupérer sa mallette grise.

« Votre voleur suspecté est cerné au bout de la route principale, au kilomètre - *vingt- et- un*, - au niveau de l'intersection !

Le flic qui était sûr qu'avec les autres agents du « *S.S.P* » roukosienne des autres secteurs, qu'ils rattraperaient ce malfaiteur.

Fl. – Qu'est- ce que je vous ai dit, ils l'ont coïncé !

De retour sur la route, à la hauteur du deux cents trente- quatre rue de Monglidor, le motard ralentissa à une cinquantaine de mètre du barrage de navigations aériennes, qui, en latitude, se tenait à dix pieds. Face à lui, au sol, une volante du « *S.S.P* » l'attendît en plein milieu de la route, au bas du barrage aérien.

Aux directives de la f- jet, le flic fit des appels de phares à la moto électrique qui fût en excès de vitesse. Piégés par ce barrage policier qui se tenait devant lui, à quelques mètres, le malfaiteur masquée de sa tenue noire, de ses pieds jusqu'à la tête, s'arrêta. Devant lui, au dessus de sa tête, il aperçût les bolides aériens du « *S.S.P* » roukosienne qui firent du sur place, avec les combustives de leurs réacteurs qui crachèrent de bleus vers le sol. Soudain, sur la selle de sa moto, le maraudeur entendît une voix accoustique partir en écho :

« Descendez de votre moto, posez votre casque, laissez votre carte à puce sur la prise de contact, éloignez vous du véhicule et levez vos mains bien hautes ! Vous êtes en états d'arrestation pour excès de vitesse, et, pour le raquette d'un civil ! S'écria le flic martien, au travers le haut parleur qu'il eût tendu de sa main gauche, en direction du malfaiteur ».

- Et merde ! S'exclama le voleur, à voix basse, au travers le lainage de sa cagoule, au devant les lumières rotatives des gyrophares du « *S.S.P* » ainsi que sous leurs sirènes !

En regardant le rétroviseur droit de sa moto, le maffaiteur qui entendît les sirènes, vît débouler une seconde cavalerie policière qui s'avança doucement derrière lui. Voyant tout ce cirque festivalier pour l'arrêter, le malfaiteur finissa par obéir aux ordres d'arrestations du flic qui finissa par obéir aux ordres d'arrestations du flic, qui, de son haut parleur, dialoguait avec lui. Sous les voûtes de verres de ce secteur, en son sol roukosien, l'homme cagoulé en noir, descendît en moto ; retirant ainsi, son casque et ses fins gants cuirassés de noirs qu'il mît dans le coffre monoplace. Puis, il s'en éloigna de peu.

Au milieu de la route, lisse et bitumeuse, il leva ses mains bien hautes au dessus de sa tête, puis, attendît à ce que l'un des flics vienne à lui ! Finissant de jacter dans son haut parleur, le flic reprît sa place de conducteur. Au volant de sa f- jet, au raz du sol, sous les quatre réacteurs activés qui crachèrent leurs comburants bleuâtres, le flic qui survolait le dessus de la route, s'approcha du motard. Sur le côté droit de la carrosserie claire grisâtre, on pût lire clairement, dans un dégradé de jaune et de bleu tirant vers le bas, « *S.S.P* »

Sous la portière avant droite, à l'horizontal, on pût apercevoir une large bande bleue roi ! Puis, en plongée, sur le toit de la volante, on pût lire en blanc, le numéro de l'appareil qui fût « *trois- cents- vingt-cinq.* » Arrivant à la hauteur du motard, qui, du pied à la tête, fût vêtu de noir, l'équipier du conducteur du « *S.S.P.* » qui se trouvait assied à l'arrière, ouvrit par sa poignée, la portière coulissante droite. Il sortit de l'appareil. Robuste, le flic s'avança vers lui, avec son taser de service en main. Sans le regarder, ni lui dire un mot, le malfaiteur ne fit qu'attendre sa sentence ; celle qui appartenait aux lois de « *la citadelle de Rouko.* »

« Ne bougez pas, laissez vos mains bien en l'air ! Lui lança le flic, qui, armé de son taser de service, arriva lentement à sa hauteur. »

De haut en bas, sur son corps qu'il tâta de ses mains, le flic vérifia s'il ne portait points d'armes sur lui.

« Pas d'armes, pas de substances illicites ?

- Non, pourquoi ? J'devrais ? On est pas dans les forteresses des bleddars, ici, M'sieur l'agent ! Répliqua le malfaiteur au travers son trou d'entres dents qui lui fit siffler chaque début de mots .

« Okay...Et la malette, tu l'as mises où ? Lui demanda l'agent du S.S.P. »

- Quelle malette ?! Lui répondît- il en niant les faits. »

« Tu sais très bien de ce qu'elle en est ! »

- J'sais pas d'quoi vous voulez parler M'sieur l'agent ! Lui lança- t- il mensongèrement tout en lui riant au nez. »

« Okay, on t'emmène au poste. Allé, suis- moi... »

Par les devants, le flic lui enfila une paire de menottes aux poignées.

« Tiens, ta cagoule, t'en auras plus besoin !Reprît- il tout en lui retirant de sa tête. »

Puis le flic martien reprît :

« Un arabe ! Tu sais ce qu'on fait des voleurs dans ton pays ?!

- La charia ! Ouwaih, je sais...Mais nous ne sommes pas sur la Bleue, et les lois ne sont les mêmes !

« J'ai hâte de connaître ta famille, pauvre vieux ! »

- Et moi la tienne !!! Reprît- il sous son arrestation.

« On aura tout le temps d'en discuter à la maison verte.\*

(*déf : Q.G du « S.S.P. » !*)

- J'veux pas d'rayure sur ma moto ou vous aurez à faire aux miens !

« Ca, ça dépendra de toi ! Si tu coopères avec nous, grand mâlin ! »



Sans en rajouter, le flic d'origine méditerranéen, qui, dans ses un mètre quatre-vingt, fût blanc de peau, eût la corpulence d'un bodybuilder. Tranquillement, sans le brusquer, il l'emmena vers sa f-jet. Il le fit monter à l'arrière ! Menotté sous sa tenue noirâtre, le motard baissa la tête, puis, s'assaya au milieu de la banquette arrière. Une fois correctement installé, le flic roukosien monta à son tour dans l'appareil. Il s'assaya à côté de lui, puis lui décrocha une menotte. Il attacha celle-ci à une barre fixe qui fût placée devant eux, à l'horizontale, à l'arrière des sièges avants. Automatiquement, à l'arrière, la portière coulissante droite se referma derrière eux. Aux commandes des manettes directives, le pilote s'éloigna alors du lieu d'arrêtation. Les autres volantes du « *S.S.P* » qui firent barrage, se dispersèrent à leur tour. Sous l'ordre du chef de police qui fût dans l'une des volantes du barrage de navigation aérienne, l'un des agents quitta celui-ci afin de réquisitionner la moto électrique du malfaiteur. Arrivé à la hauteur de celle-ci, sous les voûtes de verres de ce secteur qui furent maintenus par les sommets de ces petites, moyennes et grandes brochettes d'éoliennes de verdure habitées, l'agent du « *S.S.P* » roukosienne s'arrêta. De la banquette arrière, un second flic ouvrit sa portière droite, puis, descendit du véhicule. Au pas, sur cette route lisse et bitumeuse, il s'avança vers cette moto électrique qui y traîna en plein milieu. Arrivant à sa hauteur, il se mit en selle. Sur son séant, devant lui, le flic aperçut la carte à puce que le malfaiteur eût laissé sur la prise de contact, tel que le flic lui eût ordonné de faire.

De sa main droite, du bout de ses doigts, il enfonça celle-ci, dans la fente afin d'activer le contact électrique. Une fois en marche, au sol, il fit demi tour, puis, prit la route qui mena au « *Q.G* » du « *S.S.P.* » Pendant ce temps là, son collègue, qui menait les directives de son engin f-jet, rentra par voie aérienne. Activant les directives en mode automatiques, le pilote se retourna un instant. Il jeta un œil à

l'arrière. Là, au côté de son collègue flic, il regarda le visage de ce malfaiteur qui fût dévoilé.

Celui-ci qui se riva vers le conducteur, sua de chaleur ! Collantà sesjoues ainsi qu'à son front, les cheveux de ce maraudeur furent d'un brun court. Ses yeux bruns, sombres et effilés, quant à eux, semblèrent être habités par une profonde haine animal. Au dessus de son arcade sourcillière droite, de son siège de pilotage, l'agent du « *S.S.P* » pût percevoir un tatouage aux fins traits noirs qui représentait un poisson à l'écaille jaunâtre ! Ce malfaiteur portait sur lui, un jean's noir plastifié ainsi qu'un tee- shirt noir aux manches courtes, collant à sa fine musculature.

Fl. – Tu appartiens à un gang ? Pourquoi ce poisson d'or ? !

« Ouwaih...J'appartiens au gang des poissons lunes !

Fl. – J'connais pas ! Moi, j'connais le gang des poissons chats, moitiés terriens et moitiés martiens ! Des transporteurs du genre trafiquants ! Enfin bref...

En observant les plis de son visage, il pût constater que ce délinquant dû bien faire la trentaine. Sous son haleine, qui, à plein nez, sentît le shewing- gum à la pastèque, le flic qui fût assied surle siège arrière gauche, lui demanda pôliment :

« Vous avez vos papiers sur vous, s'il vous plaît ? »

Sous le regard de l'agent du « *S.S.P*, » qui portait une petite barbiche châtain proprement taillée en carrée sous son menton, le malfaiteur, qui, quant à lui, ne portait ni barbe, ni moustache, lui répondît :

- Ils sont dans la poche intérieure droite de ma veste en cuire noire !

Dès lors, de sa main droite, le flic les prîrent délicatement dans celle-ci.

- Il jeta un oeil sur sa photo ainsi que son nom qui fût inscrit dessus :

« Monsieur Bondian, on vous emmène en garde à vue,

car un homme prétend que vous lui avez volé sa  
mallette ! Lui annonça- t- il de manière directe et  
pointue sous l'ordre de son arrestation. »

Sous un sourire moqueur, le maraudeur lui répondît de façon  
médisante :

- Pfff...Vous vous êtes trompé d'bonhomme M'sieur  
l'narvallo ! Et où est cette mallette que vous pensez que j'ai  
volé alors, hein ?! Lui demanda- t- il telle qu'une racaille qui  
méprisait les agents du « S.S.P » roukosienne.

« Pendant quarante- huit heures, vous aurez le temps d'y  
réfléchir, à moins que vous connaissiez la réponse ! Dans ce  
cas là, ce sera moins pénible pour vous, et vous n'auriez pas  
à sentir les aisselles de ces grands catcheurs que nous avons  
arrêtés hier, pour violence et dégradation urbaine dans le  
centre de notre forteresse ! Un danger pour tout l'monde !

- Bhein, désolé M'sieur l'agent, j'crois qu'il va falloir attendre  
ma sortie ! Reprît le malfaiteur.

« T'iras nulle part mon grand bonhomme ! T'as volé la  
mallette à un scientifique ; j'crois que tu resteras chez nous  
un peu plus longtemps! Lui répondît l'agent sous  
l'effronterie de ses paroles. »

*« Pour qui il se prend ce grand lourdaud, continues  
comme ça et tu vas passer la nuit dans l'véhicule, attaché  
à la barre métallique ! Lui lança le second flic martien,  
son bînôme qui fût assied sur le côté droit de la  
banquette arrière. »*

- Vous savez, j'connais mes droits !!! Pas d'mallette trouvée, à  
moi la liberté !

« Ne vous'inquiétez pas !! Maintenant, Monsieur  
Bondian, je vous ai dans le collimateur ! Reprît le flic

roukosien qui fût assied à côté de lui, sur la banquette arrière. »

Le chauffeur de la volante « *trois cents- vingt- cinq*, » contacta l'agent du « *S. S. P* » qui se trouvait avec Gary, dans le « *trois, vingt- six*. »

« Poste « *trois, vingt- six*, » à vous... »

- Oui, j'écoute...Fît le pilote de la « *trois, vingt- six* » tout en décrochant l'appel.

Et sur la fréquence cellulaire du « *S.S.P*, » roukosienne, il lui annonça brèvement, la situation :

« On a intercepté le maraudeur !!! Leur annonça le pilote de la – *trois, vingt- cinq*. »

Et d'une désolante nouvelle, le flic roukosien reprît :

« A parts ses papiers qui sont en règles, il n'y a rien sur lui !

Pas de mallette grise, pas d'armes, pas de drogues, pas d'objets, rien ! »

Etonné par ce qu'il vînt d'entendre, Monsieur Goldfaber voulait voir ce prétendu voleur qui se trouvait dans l'une des volantes traînant à une cinquantaine de mètres devant eux ; mais l'agent du « *S.S.P* » qui fût en fin de service, lui répondît :

Fl. – Il restera chez nous, en garde à vous, pendant quarante- huit heures, le temps d'étudier son dossier. Alors passez plutôt demain dans la matinée si vous voulez essayer de lui soutirer les verres du nez ! Là, il se fait trop tard ! Les interrogatoires se terminent à dix- neuf heures ici !Je vous ramène quelque part ? »

Gold. – Non merci !!! Posez- moi ici, mon collègue scientifique n'est qu'à cent mètre derrière nous, dans sa caisse.

Fl.- Bien...Reprît gentiment l'agent du « *S.S.P* »

Gold. – Alors, je passerai au poste demain matin, vers huit heures trente pour la déclaration de ce vol et afin devoir avant tout

ce voyou qui a volé ma mallette !

Fl. – Oui, ça sera mieux pour tout le monde, Monsieur...

Gold. – Monsieur Goldfaber, Hippon Goldfaber...

Fl. – Okay. Fût-il, en retenant de tête, son visage ainsi que son nom.

Gold.- Vous le notez point ?!

Fl. – J'ai une bonne mémoire comme la plupart des colons que nous sommes ! Vous savez, si vous n'êtes pas spécial, les gens n'ont rien à faire ici !

Gold. – Ca, c'est un gain de temps ! Dommage que les terriens ne soient pas formatés ainsi !

Fl. – Ah, vous savez, s'il y avait un monde fait pour les cons, c'est mon chien que j'enverrai en premier en quarantaine ! Mais qu'est ce qu'il est con !!! Je lui demande de me ramener mon cellulaire et il me ramène un taille crayon ! Pourquoi me ramène-t-il ça ? Pour tailler ses neurones ?!

Gold. – Et comment s'appelle votre chien ?

Fl. – A votre avis ?

Gold. – Bou- boule non, un nom dans ce genre ?!

Fl. - Pff, non, il ne le méritera pas ! C'est « *Ducon*, » son nom ; indréssable.

Gold. – Hé, hé...

Menant les directives de sa volante, sous ses quatre réacteurs, qui, à la verticale, crachèrent vers le sol, leurs comburants bleus électriques, le flic descendit des hauteurs. Il déposa ainsi Monsieur Goldfaber au bord du large trottoir blanc granuleux et bitumeux de cette rue. Quittant l'habacle de la f- jet, Hippon salua cet agent du « *S.S.P.*, » roukosienne, puis, arpenta en long et contre sens de la circulation routière, ce large trottoir de droite qui appartenait à la rue de Monglidor. Ainsi, il rejoigna Michel Debree qui l'attendit dans son véhicule électrique cinq portes qui fût en arrêt derrière la

file en arrêt qui attendait que sa fluidité revienne entre ces filatures. Si ça roulait mal, ce fût à cause de ces agents de sûretés qui firent des fouilles dans les véhicules en espérant ne point tomber sur l'un de ces phénomènes célestes !

Deb. - Alors, vous l'avez attrapé ce bandit ? Lança- t- il au loin, à son collègue de travail Hippon, qui, à pied, sous son costard noirâtre, s'approcha de sa vitre avant, mie ouverte.

Gold. - Oui, ils l'ont chopé ! Apparemment, ce serait un jeune de notre voisine ! Et la meilleure, c'est qu'il a dû se débarrasser de la mallette sur la route avant son arrestation ! Pour pouvoir lui causer, il va falloir attendre demain matin, à l'ouverture du poste !

Deb. - Quelle histoire ?! Dans ce cas, je t'y accompagnerai ! Sinon, tu ne leur a rien dit, à propos de...

Gold. - Bien sûr que non, confidentiel que ce soit, je resterai clovisse ! Bon, Michel, tu me déposes chez moi, puis on voit ça demain, au poste à huit heures- trente, si tu veux venir ? Lui proposa- t- il alors que ses pupilles commencèrent à s'alourdir.

Deb. - Okay, je viendrais avec toi interroger ce bandit kindawien ! Lui confirma- t- il sous son regard qui fût aussi abreuvé que le sien.

Gold. - Mmmm...

Hippon grimpa alors dans sa caisse, en tant que passager avant droit.

Deb. - Mets ta ceinture !

Gold. - Oui chef !

Monsieur Debree fit alors demi tour sur cette rue à double sens et alla déposer son collègue Hippon à son hôtel. Leur seuil d'alcoolémie furent dépassés ! Dans ce cas- ci, pour leur sécurité, Michel activa le mode « ivresse. » Ce qui signifia que le véhicule roula désormais, en mode automatique, sans chauffeur ! A une

allure lente et respectée de « *cinquante kilomètres* » heures, le véhicule l'emmena et le déposa donc au devant l'hôtel Lincoln ! Soudain, alors que les paupières de ceux là commencèrent à se baisser tel un rideau à la fin d'un show, un humanoïde lui ouvrit la portière ! Ce fût un « *Hôte* » qui leur rendit service alors que dans son embrasure, un vent de température froide qui eût été abaissé par les entreteneurs des souffleries de la grande ceinture, pénétra dans l'habacle. Ce qui vinrent les réveiller dans leurs chauds cocons internes tempérés.

De ses molasses mains, sous la lourdeur de ses jambes ainsi que de son estomac, Hippon ouvrit sa portière avant droite, puis quitta son siège passager. Se relevant sous sa gueule de bois, il se maintenût au bras droit mécanique de ce droïde d'accueil, puis, lui rôta à la gueule !

« Euuuk...Bonsoir, puis- je vous être utile ? Lui demanda avec courtoisie, ce droïde programmé qui se tenait bien devant les clients. »

Gold. – Récupères- moi mon « *Rob- col- porteur* » et promènes-le. Fût- il à demi sous.

Michel baissa la vitre avant droite, puis, s'écria auprès de l'hôte :

Deb. - Non, il plaisante !!! Récupères son « *R- C- P* » dans le coffre arrière, puis, poses- le au sol, sur le trottoir ! Je m'occupe de ses données directives ! Lui répondit Monsieur Debree qui resta sur son séant, au volant de sa voiture électrique.

« Vos désirs sont des ordres ! Lui répondit l'hôte humanoïde. » Alors qu'il le déposa au sol, en ce même instant, Hippon vômista sur le trottoir !

Deb. – Toi, tu ne tiens pas l'alcool !

Gold. – Sans blague !!!

Dès lors, un droïde nettoyeur de la taille d'une balance des années « *douze cent- dix*, » qui détecta que le trottoir fût sale, vînt à la minute nettoyer son sol.

Voyant qu'il n'alla guère bien, Michel sortît du véhicule et accourût à son poignée droit afin de régler la programmation à distance de son « *Rob- Col- Porteur* » sur l'écran fixé sur le haut de son bracelet blanchâtre.

Deb. – Allé, je te laisse ! « Hôte, » portes- le lui jusqu'à sa chambre ! C'est la « *deux cents- douze* ! »

« Vos désirs sont des ordres. Fît- il en venant vers Hippon, afin de le porter de ses deux bras mécaniques jusqu'à celle-ci, se situant au deuxième étage »

Gold. - Doucement, Monsieur robot ! Lui lança- t- il d'une voix soûlarde.

Deb. – Faut voir ta tronche ! Pour la peine, j'prends une photo holo souvenir ! S'accorda- t- il en utilisant l'écran de son bracelet hologramme afin de prendre quelques prises, vue que s'en fût une option !

Alors que ce charmant couple de droïde d'hôte et du « *Rob- Col- Porteur*, » gravissa les marches de l'entrée de « *l'Hôtel Lincoln*, » afin d'en atteindre son entrée, puis, d'y franchir le seuil de cette « *porte cabine* » aux tri volets transparents, tournants au milieu de sa paroi de verre intra rotative, Monsieur Debree, de retour, au volant de sa voiture électrique, s'en alla rentrer chez lui. De retour dans sa chambre, hôtant ses chaussures bateaux magnétiques ainsi que ses chaussettes, sans ni même à vouloir se changer, il se jeta tout habillé sur les draps de son lit. Avant de fermer les yeux, il pensait à la première chose qu'il fera demain matin ; passer au « *Q.G* » du « *S.S.P* » roukosienne. C'est alors que ses paupières s'alourdîrent. Suspendue à son omniprésence, son esprit vînt se reposer à l'orifice d'une nuit noire.



Celle- ci lourde ensommeillée, fût- elle passa très vite! Le lendemain matin, dans sa chambre d'Hotel qui fût assombrît par les rideaux de soies blanchâtress qui cachèrent la lumière du jour,

De son côté, Hippon, l'indien, qui, habillé et déchaussé des pieds, dormait profondément, sortît doucement d'un rêve étrange sans signification ! Doucement, il commença à se réveiller sous ce plafond obscur. Dès lors, il aperçût un flou rouge, qui, sans bruit, planaît au dessus de son lit ! Ce furent les chiffres rouges d'un réveil hologramme qui restèrent figés dans l'air, à deux mètres au dessus de sa tête. Ils lui indiquèrent « *sept heures et demie.* »

Ceux là lui apparurent tel qu'un mirage ; mais, ce furent bien eux, avec ces chiffres fantômes qu'il pûssent les flirter sans jamais les toucher ! Car, ce fût comme cela que l'appareil fût conçût. C'est alors que sa conscience lui prouva qu'il fût bien dans la forteresse roukosienne, et, qu'il fût l'heure de se lever ! Sous ses cheveux bruns, raides et mis- longs, qui furent décoiffés par son rêve athlétique, Hippon rejoignait le bord de son lit. Assied au bord de celui- ci, au bout de ses doigts, il décrota le coin de ses lèvres ensablés, puis, de bas en haut, se regardait habillé. A se sentir, une odeur de fûret, lui monta au nez !

Gold. – Lumière ! S'écria- t- il...

Puis, après un long et fatigant soupir, il reprît :

Gold. – Bon, il va falloir se changer ! Fît- il tout en trouvant une sèche dans la poche avant droite de sa veste, et la déposant ainsi entre ses lèvres.

D'un air béat, il se regardait un instant dans la glace qui se tenait face à lui, entre les deux fenêtres hermétiques dont de celles- ci, les raies de lumières jaunes et orangées s'y fauflant aux travers, illuminèrent la pièce. Dans cette glace, il se vît tel que l'un de ces personnages de Mïro qui apparurent sur ses tableaux. Il se vît la cravatte de travioille, son futsal remonté à demi, pour l'une de ses longueurs, sa veste un

peu froisée et sa chemise un peu tâchée par son café résineux ! Mais ça, il ne s'en rappelait plus !?

Gold. – Lumière ! Lança- t- il à voix haute au milieu de la pièce.

D'agréables lumières de faibles intensités jaunâtres, jaillirent de trois carrés solaires qui fûrent posés sur l'axe central du plafond.

Puis, il reprît :

Gold. – Finis la nuit, à moi le jour. Fredonna- t- il tout haut, de sa casserollette voix tout en essayant d'y trouver la suite !

Cependant, Monsieur Goldfaber ne fût guère un grand mélomane. Rapidement, d'autres choses lui hanta l'esprit ! Il décida alors de se lever, puis, rejoigna le pied de lit. Face à lui, contre le bas du mur, de ses mains, il le poussa. Celui- ci, sur un rail, perpendiculairement dans le mur, coulissa, puis, parvînt dans son large tiroir à se ranger.

De plus, celui- ci alla automatiquement se réfrigérer afin d'y éliminer un maximum de microbes. Pieds nus, sur la fine moquette grise bouclette qui se trouvait sous ses pieds, Hippon qui portait sa tenue d'hier, se dirigea lentement vers la salle de bain. Tout en baillant et frottant ses yeux endormis, il entra dans la petite pièce de douze mètres carrées qui fût carrelée de blanc en son sol. Dès qu'il mît un pas sur le carrelage froid de la salle de bain, une luminosité identique à celle de la chambre, s'alluma automatiquement. Il se dirigea donc vers la douche, devant laquelle il se déshabilla afin de la rejoindre. Une fois prise et terminée sous son corps gracile, le long duquel y coula des gouttelettes d'eaux, sur sa gauche, il appuya sur un bouton argenté. Celui- ci activa le mode « *deux*. » La prise de séchage de la douche s'enclencha. Enfin sec après quelques secondes, Hippon rejoignait sa chambre afin de s'habiller chaudement. Rapidement, il se dirigea vers une armoire en bois de peint. De celle- ci, par l'une des poignées des portes coulissantes, il en poussa une sur sa droite.

Devant lui, à l'intérieur, sur une étagère, il récupéra un slip blanc comme neuf ainsi qu'une nouvelle paire de chaussette noire. Après cela, sur des ceintre gris métallisé, il récupéra l'une de ces chemises blanches rayés de bleus, à la verticale ainsi que l'un de ces costumes de travail qui fût d'un noir grisâtre. Proprement habillé, il quitta sa chambre, puis, rejoigna son entrée dont son sol fût monté de parquets blancs. Là, sur sa droite, au sol, il s'agenouilla, puis, récupéra sa paire de chaussures bateaux magnétiques, cuirassées de noires ; celle qu'hier soir qu'il eût jeté de fatigue. Avec celle- ci, en main, il rejoignait un sofa aux larges rayures blanches et beiges fonçées dont celui- ci se situait sur le coin droit de la pièce. Là, il s'asseyait un instant, puis, une par une, les chaussait à ses pieds. Prêt, Hippon se releva, puis, se dirigea vers la table haute de l'entrée qui se situait contre le côté gauche du mur.

Là, posé devant lui, sur celle- ci, il récupéra de sa main droite, son trousseau de cartes magnétiques ainsi que par sa lanière blanchâtre, son masque à oxygène qui fût branché à son port de recharge. Avec ceux là, il fit demi tour, puis, traversa le salon dans sa diagonale, afin de rejoindre la porte coulissante transparente qui eût accès au balcon. Il ouvrit celle- ci, puis, avant de sortir, s'écria :

Gold. – Eteignez les lumières !

Activée, la boîte réceptrice de la programmation vocale qui se situait contre le mur blanc, sur le côté intérieur gauche de la porte d'entrée, enregistrait, puis, lisait la tonalité de la voix masculine du propriétaire. Correspondants aux normes de son pass ainsi que de ses ondes vocales, toutes les lumières qui envahirent les pièces de sa chambre d'hôtel s'éteignirent en même temps ! Alors qu'il garda sur sa tête, son masque à oxygène blanchâtre, Hippon sortit sur le balcon, puis, derrière lui, y ferma la longue porte transparente coulissante. Avec la carte magnétique, en flirtant son commutateur, il verrouilla celle- ci.